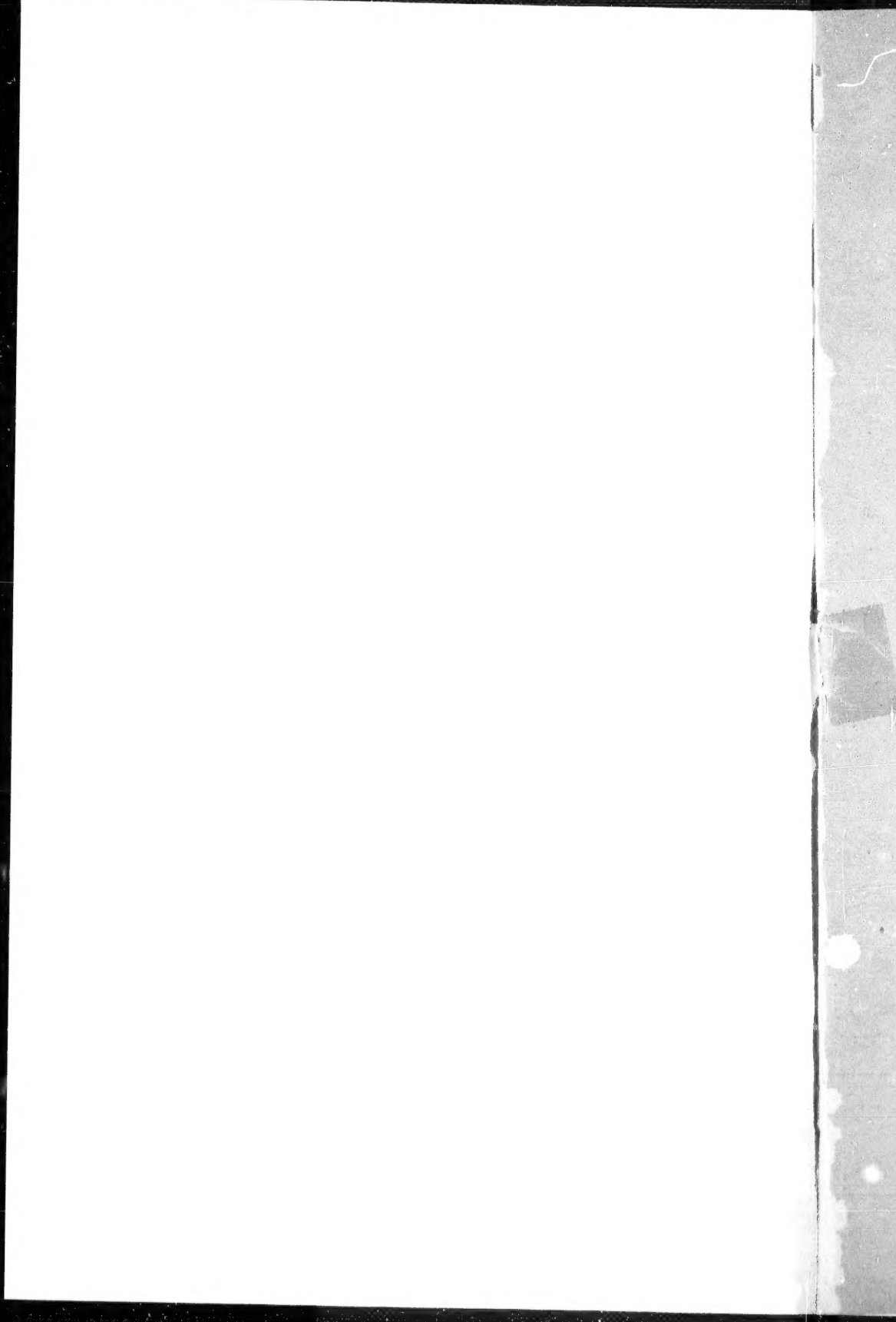




268

D

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS.

Leon XIII. aux Evêques d'Amerique relative-
ment aux Immigres Italiens,

PAR L. DEGOESBRIAND, EVÊQUE DE BURLINGTON, VT.

E184

C2.

D3

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS.

Leon XIII. aux Evêques d'Amerique relative-
ment aux Immigres Italiens,

PAR L. DEGOESBRIAND, EVÊQUE DE BURLINGTON, VT.

À la fin du mois de Novembre et au commencement du mois de Décembre de l'année qui vient de finir, il a paru dans quelques journaux Canadiens des Etats-Unis des articles ou correspondences sur *les droits de la majorité* qui sont de nature à peiner les vrais amis des Canadiens immigrés. À l'occasion de la lettre de Notre St. Père le Pape aux Evêques des Etats-Unis relativement aux immigrés Italiens, que nous venons de recevoir, je me propose de faire quelques remarques sur les écrits ci-dessus mentionnés.

Si je me décide à écrire c'est que je vois venir le temps où je ne pourrai ni écrire ni parler, et qu'il est, je crois, peu de personnes qui ont eu une expérience aussi longue que moi-même dans ce qui regarde l'histoire des Canadiens immigrés aux Etats-Unis. Je tâcherai d'oublier les insinuations malveillantes dont Nous avons été l'objet, pour écrire en faveur de la vérité, et contribuer à la grande œuvre de l'évangélisation de nos Canadiens.

Je me propose de commenter la lettre de Léon XIII. aux Evêques des Etats-Unis relativement aux Italiens et d'en appliquer les leçons à la cause des Canadiens immigrés. Mais il sera bon de commencer par dire un mot de l'histoire de nos immigrés aux Etats-Unis, car leur position actuelle ne pourrait sans cela être bien comprise.

Quel était le nombre et la position des Canadiens immigrés aux Etats-Unis avant l'année 1864, qui marque la fin de la guerre entre

le Nord et le Sud, et le commencement de la grande émigration ? Il est difficile de répondre à cette question, mais nous pouvons dire ce que nous avons vu. Il y a 43 ans Nous étions missionnaire à Toledo, dans l'Ohio, rapproché de la ville du Détroit. Dans ces parages, alors peu peuplés, il y avait des Canadiens, pauvres, sans industrie, intéressant pourtant, par leur fidélité à la prière, et les missionnaires se faisaient un plaisir et un devoir de les visiter et de les sanctifier.

Jusqu'à l'année 1853, époque de Notre consécration, il n'y avait encore que quelques familles Canadiennes dans les villes aujourd'hui si considérables de Toledo et de Cleveland. A notre arrivée dans l'Etat du Vermont en 1853, en qualité d'Evêque de Burlington, nous y trouvâmes plusieurs groupes Canadiens. Ces groupes étaient alors très peu nombreux ; mais les enfants du Canada étaient connus ici depuis longtemps, et les Evêques de Boston, dont Burlington dépendait, firent tout ce qu'ils purent pour procurer leur salut. Dès l'an 1825 le célèbre père Matignon, compagnon de Mgr. Cheverus, vint visiter Burlington et y baptisa 13 enfants, presque tous nés de parents Canadiens.

Nous avons eu le privilège d'avoir accès au journal des Evêques de Boston, Fenwick et Fitzpatrick, et nous avons pu constater le zèle qu'ils avaient pour cette partie de leur troupeau qu'ils ont visitée plusieurs fois malgré la distance qui les en séparait, et pour laquelle ils travaillaient comme de simples missionnaires, par exemple, à Vergennes, à Burlington, St. Albans et Montpelier (quelques familles Canadiennes qui leur donnerent l'hospitalité s'en rappellent encore); ces hommes de Dieu exprimaient continuellement le désir qu'ils avaient d'avoir des prêtres de langue française pour les desservir, constataient les démarches qu'ils avaient faites pour en obtenir, le regret qu'ils éprouvaient de n'avoir pu réussir. On peut dire cependant que depuis le commencement de ce siècle jusqu'en 1850 ceux de l'Etat de New York et ceux de la Nouvelle Angleterre furent privés de prêtres résidents et stables de langue française. Jusqu'à cette époque les baptêmes d'enfants Canadiens et les mariages de personnes de la même nationalité se faisaient surtout par le père O'Callaghan de Burlington pour le Vermont, et dans le nord de l'Etat de New York par le père Rooney de Plattsburgh. Il est un nom que

je ne prononce qu'avec respect et reconnaissance, c'est celui du Rev. Père Mignault de Chambly, qui avait un vrai cœur de père pour les Canadiens immigrés, et qui vers cette époque venait les visiter, leur administrer les sacrements. Il est bien connu que nos Evêques Hughes, Fitzpatrick, McCloskey entretenaient envers ce bon prêtre des sentiments d'une profonde vénération ; aussi il fut nommé par eux grand vicaire d'Albany et de Boston, et par nous même grand vicaire de Burlington. Ce fut le Père Mignault qui procura à Burlington en 1851 le Rev. Père Quevillon, que nous pouvons considérer comme le premier prêtre Canadien résident de la Nouvelle Angleterre, car depuis lui la paroisse de St. Joseph de cette ville n'a jamais été sans pasteur de langue française.

Nous pensons que c'est aussi le Père Mignault qui fit venir le Père Drolet à Montpellier et qui contribua à commencer une église à Brandon, où se trouvaient quelque familles Canadiennes, et je pense quelque autres églises dans le nord de New York. Nous voici rendus à l'époque de la création du diocèse de Burlington et de Notre propre consécration le 30 October, 1853. Je répète qu'il y avait alors dans ce diocèse plusieurs groupes Canadiens, mais tous peu considérables. L'Accroissement dans la population Canadienne ne fut point très sensible chez nous, et nos voisins jusqu'après la guerre (1864.) C'est à cette époque que commença la grande emigration, et c'est alors que les amis du Canada durent commencer à ouvrir les yeux sur ses résultats.

Il sera bon de rappeler comme fait historique (quoique nous devons ici parler de Nous même) ce qui se passa à l'époque d'ont nous parlons. Obligé que Nous sommes de beaucoup voyager pour visiter notre diocèse, Nous étions surpris et attristé de voir les chars remplis de familles Canadiennes se dirigeant vers quelque'une des nombreuses manufactures vers lesquelles elles étaient attirées par l'espoir d'améliorer leur condition. Nous étions attristé en Nous demandant, où vont-elles ? que vont devenir leurs enfants ? Nous étions attristé, et nous étions attendri, car elles avaient l'air bien bonnes, leurs enfants étaient bien élevés, pleins de respect et d'affection pour leurs parents.

Comme St. Albans était un des principaux artères par lequel s'écoulait la population du Canada, le très Rev. Z. Druon, pasteur

de cette paroisse, conçut l'idée de publier un journal Canadien. Telle fut l'origine et l'occasion du *Protecteur Canadien*, fondé en 1868. Si je ne me trompe ce fut le premier journal écrit en français dans cette partie de l'Amérique, et son nom indique les sentiments de son rédacteur envers la population Canadienne.

Nous crûmes Nous-même devoir faire quelque chose de plus que d'approuver cette publication. Il nous sembla qu'en vue d'une immigration toujours croissante il fallait faire appel aux Evêques et Collèges du Canada en faveur des immigrants qui ne pouvaient trouver en Amérique que fort peu de prêtres parlant leur langue. Il nous sembla qu'on aurait pu former, dans un lieu central, une maison de missionnaires, qui aurait pu non seulement desservir une paroisse, mais donner des retraites dans les centres Canadiens, et aider à fonder des paroisses aussitôt qu'un groupe serait devenu assez nombreux pour construire une église et entretenir un prêtre.

Les démarches que nous fîmes dans ce but sont rapportées dans le *Protecteur Canadien* du 13 Mai, 1869:

LE PROTECTEUR CANADIEN.

ST. ALBANS, 13 MAI, 1869.

Mgr. de Goësbriand, Evêque de Burlington nous fait l'honneur de nous communiquer la lettre suivante, que tous nos lecteurs s'empresseront de lire et dans laquelle ils trouveront des notions justes et exactes sur l'œuvre de Missions Canadiennes dans les États-Unis.

LETTRE DE MGR. DE GOESBRIAND EVÊQUE DE BURLINGTON, VT.

M. le Rédacteur :

En lisant dans les journaux du Canada les compte-rendus, tout pleins de bienveillance, de mes visites à Québec et Montréal, j'ai remarqué des inexactitudes ou omissions regrettables. Désirant que la position des Emigrés Canadiens soit bien connue, je vous prie de publier dans le *Protecteur Canadien* les lignes suivantes, qui contiennent assez exactement ce que j'ai dit à Québec et Montréal.

En lisant ces remarques, que je serais heureux de voir copiées dans leur entier par les journaux catholiques du Canada, on verra qu'il ne s'agit point d'encourager l'émigration: (je voudrais pouvoir l'arrêter). J'ai tâché de parler et d'agir comme Évêque dans une matière d'une importance immense. Il s'agit du salut et du bien-être matériel d'un demi million de Canadiens.

Voici ces remarques:

“Sont-ils donc bien nombreux ces Enfants du Canada pour lesquels on demande des Missionnaires? Eh bien! voilà une question à laquelle vous pouvez répondre vous-mêmes. Y a-t-il des familles, parmi mes auditeurs, qui n'ont point quelques-uns de leur membres aux Etats-Unis? Demandez plutôt aux agents des chemins de fer, qui vendent de billets par milliers aux émigrants. Demandez aux voyageurs dans les Etats-Unis s'ils n'ont pas vu des Canadiens partout, dans les villes et dans les campagnes? Je sais, quant à moi, que la population Canadienne a plus que doublé dans Notre diocèse depuis trois ans. Je sais d'après le témoignage d'Evêques voisins qu'il en est de même dans leurs diocèses; et je suis convaincu, d'après des données positives, que lorsque l'on répète qu'il y a 500,000 Canadiens dans les Etats-Unis, le chiffre est de beaucoup en dessous de la vérité. Quand on vous parle de l'Œuvre de Missionnaires pour les Canadiens on vous parle donc d'une grande œuvre, puis-qu'il s'agit du salut éternel de 500,000 âmes.

“Il s'agit aussi de leur *bonheur temporel*. Tous les jours, mes frères, je suis en contact avec ces pauvres émigrants, je les rencontre sur les chemins de fer, je les rencontre dans nos campagnes, dans nos bourgades, dans nos manufactures. S'ils voyagent, demandez-leur où ils vont. Ils vous répondent que dans telle place ils ont ouï dire qu'il y a beaucoup d'ouvrage et des gages très élevés. Suivez-les en esprit. Arrivés à l'endroit voulu, il n'y a plus d'ouvrage à donner: les prix sont si modiques qu'ils peuvent à peine vivre. On s'en revient dans le Canada après avoir perdu du temps, dépensé son argent.

“Ou bien, voici que des émigrés ont trouvé de l'emploi, mais que faire les jours de Dimanche? Ils n'ont point de prêtres, point de cérémonies religieuses. On remplace ces cérémonies par des dances, par des fêtes, par des voyages inutiles. Les émigrés, trop souvent,

demeurent dans leur état d'indigence et se font mépriser eux-mêmes, et avec eux le peuple dont on les croit représentants. Eh bien ! mes frères, des Missionnaires Canadiens pourraient diriger l'immigration, s'ils ne pouvaient pas l'arrêter, ils pourraient corriger l'instabilité, la manie des voyages, mettre fin à des dépenses inutiles, et en introduisant l'économie et l'amour du travail, procurer le bonheur aux familles et réhabiliter le caractère des émigrés du Canada.

“ On dira peut-être : mais ces émigrés reviendront dans leur patrie, à quoi bon s'en occuper ? quelques-uns d'entre eux reviennent, en effet, au Canada et y restent, mais leur nombre est bien limité. D'autres, plusieurs autres, reviennent, puis repartent encore, et finissent par ne plus revenir. D'autres, une fois partis, ne reviennent jamais au Canada ; puis des milliers de ces émigrés sont attachés à un sol étranger par les liens de la propriété, par les mariages qu'ils y ont contractés, par les emplois qu'ils y exercent. Des milliers d'enfants sont nés de parents Canadiens éloignés de la patrie. Puis encore, si la population Américaine du Nord tend elle-même à émigrer au Midi, comment s'imaginer que la masse de la population Canadienne émigrée reviendra dans le pays du Canada ?

“ La Providence qui gouverne le monde a, dans cette émigration qui nous étonne, des vues qui nous sont inconnues. Laissons-la faire. Elle saura tirer le bien de ce qui nous semble un mal.

“ Ces émigrés, nous le croyons, sont appelés de Dieu à coopérer à la conversion de l'Amérique comme leurs ancêtres furent appelés à planter la foi sur les bord du St. Laurent. Quoiqu'il en soit des vues de la Providence, il faut voler au secours de nos chers émigrés puisqu'il s'agit d'un peuple nombreux, établi hors de sa patrie.

“ *Les émigrés Canadiens ont-ils besoin de Missionnaires ?* A cette question, mes frères, je suis à même de répondre d'une manière satisfaisante. Depuis bientôt 16 ans je vis à Burlington, dans l'État du Vermont, sur les limites du Canada. Pendant tout ce temps, j'ai été et je suis encore en rapport constant avec les émigrés ou leurs descendants. Eh bien ! parmi ces hommes qu'on appelle Canadiens, il y en a beaucoup qui n'ont jamais vu le Canada. Ils aiment pourtant ce Canada, parce que leurs parents leur en parlent. Mais ils sont venus au monde aux États-Unis, voilà 20, 25, 30 ans. Où étaient alors les paroisses Canadiennes ? Il n'y en avait

pas. D'églises Catholiques même il y en avait fort peu. Ainsi ces milliers de descendants des premiers émigrés ont été élevés dans une ignorance complète de la religion; et quand nous les interrogeons, nous apprenons avec douleur qu'ils n'ont jamais été à confesse, n'ont point fait leur première communion, ont été mariés par les ministres souvent d'une manière invalide, heureux s'ils ne se sont point séparés de leurs épouses légitimes. Je vous demande si cette classe très nombreuse, si ces pauvres gens plus malheureux que coupables, n'ont pas besoin du ministère d'un bon missionnaire qui saura sympathiser avec eux, les traiter avec bonté?

“ Dieu, dans sa Providence, veut que les nations soient évangélisées au moins généralement, par des apôtres qui parlent leur langue, qui connaissent leurs habitudes, leurs dispositions; que les nations soient évangélisées par des prêtres de leur nation.

“ Eh bien ! nous disions tout-à-l'heure qu'il y avait hors du Canada plus de 500,000 émigrés. Ouvrez maintenant l'almanach catholique imprimé à Baltimore, et voyez combien de noms Canadiens vous verrez sur la liste du Clergé.

Mais ces émigrés, vous me le direz, vont se diriger sur des localités où il y a déjà des églises catholiques ?

“ Je réponds, pas toujours, il s'en faut. Plusieurs vont se placer au milieu des terres, chez les habitants où ils ne verront jamais de prêtres, ou dans de petits villages qui n'ont pas d'église. Oui, mes frères, *il faudrait aller chercher les brebis égarées loin du berceau.*

“ Mais, je le veux bien : voici une, 2, 20 familles qui se dirigent vers une grande ville, et le premier objet qui frappe leurs yeux en sortant des chars, c'est la croix qui domine le clocher catholique, car maintenant, Dieu merci, nous voyons presque partout briller le signe du salut ! eh bien ! je vous le dis après une longue et triste expérience : *Si l'on ne vole au secours de ces Émigrés, même à l'ombre de la croix, ils vont perdre la foi et deshonorer leur nation.* En voici la raison : L'église catholique avait été construite, mais il y a déjà plusieurs années ; les Canadiens n'avaient pas contribué à cette construction ; ils ne s'y trouvaient pas alors. De plus cette église est souvent trop petite pour ceux qui l'ont construite. Le prêtre qui la dessert ne peut pas parler leur langue, et quand même il le pourrait on ne saurait attendre qu'il incommoderait ses anciens

paroissiens pour des nouveaux venus qui ne les ont pas aidés. Les émigrés canadiens ne trouvent pas de bancs à louer : on se fatigue à rester debout à la porte de l'église. Ils finissent par ne jamais assister aux offices excepté lorsque vient un Evêque, ou à l'occasion de quelqu'autre grande cérémonie. Les Canadiens ont besoin de missionnaires de leur nation, ils ont besoin d'églises séparées.

“ Ah ! mes frères, vous seriez remplis de douleur si vous aviez connu comme moi l'étendue des misères spirituelles des émigrés. Comment peut il en être autrement, puisqu'ils n'entendent point la parole de Dieu, puisqu'ils ne reçoivent pas le pain encore plus nécessaire des Sacrements de Jésus-Christ, qui purifient l'âme et la fortifient contre toutes les tentations.

“ Qu'il est triste de voir un peuple de 500,000 hommes vivre ainsi exposé à oublier son Créateur. Et pourtant ces âmes ont reçu le caractère du Baptême. Ces hommes sont les enfants de la foi.

“ N'accusez pas de négligence les Evêques et les Prêtres des Etats-Unis. Ce serait injuste. Nous faisons ce que nous pouvons pour les aider. Mais plutôt en vue de cette détresse spirituelle qui, j'espère, ne sera que temporaire, je m'adresse à moi-même et j'adresse au peuple et au clergé la parole de mon maître : *Pleurez sur vous memes et sur vos enfants.*

“ La Providence a voulu, mes frères, que j'aie été souvent en rapport depuis bientôt 29 ans avec beaucoup de Catholiques, qui depuis longtemps avaient été privés des Sacrements. J'ai toujours remarqué parmi eux une grande avidité d'entendre la parole de Dieu et de profiter du ministère du prêtre quand ils reçoivent sa visite; et puisque je vous parle ici des Canadiens émigrés, ce n'est pas sans une émotion profonde que je me rappelle combien de fois et à quel degré ils m'ont touché par le zèle qu'ils mettaient à profiter de mon ministère. Apprennent-ils qu'un prêtre Canadien ou Français ou Irlandais va leur prêcher dans leur langue, ils laissent là leur ouvrage, et font les plus grands sacrifices pour venir entendre la parole de Dieu. Rien de plus édifiant que leur conduite durant les retraites surtout, quand on peut leur en donner ; et ici si mon témoignage ne suffisait pas je vous dirais : Questionnez donc les Pères Oblats, les Jésuites, les Prêtres Séculiers qui ont travaillé parmi eux. On a dit quelques fois que les émigrés Canadiens

n'étaient point généreux pour construire des églises et pour entretenir leurs Pasteurs. Mes frères, s'ils ont autrefois mérité ce reproche, je puis vous dire que ce temps est passé. Je connais trop d'exemples, et des faits trop remarquables, pour ne pas reconnaître la fausseté de cette accusation. Qu'on donne des missionnaires canadiens aux Canadiens, et vous serez vous-mêmes étonnés de la libéralité de ces pauvres émigrés. En effet, comment pourrait-il être autrement. Ces bons Canadiens qui croient devoir émigrer, ce sont vos frères, vos sœurs, vos enfants, nourris comme vous pendant plusieurs années dans les exercices de la piété, dans le pieux pays du Canada. Ils ne se rappellent que trop vivement le bonheur qu'ils trouvaient en approchant de la Sainte Table, en attendant la parole de leurs vénérables pasteurs.

“ Leur absence forcée loin du Canada n'a pas tout d'un coup changé leurs dispositions. Voulons-nous les rendre heureux, donnons-leur des Missionnaires Canadiens pour leur procurer les secours de la religion et leur prêcher dans la langue de leurs pères et la religion deviendra parmi eux aussi florissante que dans le Canada.

ETAT DE L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES.

“ Il me semble maintenant vous entendre me dire. Nous comprenons l'importance de cette œuvre. Mais où donc en est-elle, quelles sont vos espérances? Mes frères, le Grand Pie IX lui-même, le bon Père, le Saint Pontif qui aime et bénit les Zouaves du Canada a été le premier à encourager cette œuvre. De tous côtés, depuis longtemps, des prières sont offertes à Dieu pour son heureux succès. L'archevêque de Québec avait fait plus: il avait demandé et recommandé des prières pour les Canadiens émigrés. Cette œuvre c'est l'œuvre de Dieu qui ne veut pas que les âmes périssent, c'est l'œuvre de Jesus Christ qui est venu chercher les brebis égarées. Nous vous disons le cœur rempli d'espérance: Oui, il faut qu'elle réussisse, et aujourd'hui je crois pouvoir vous annoncer sans témérité quelle a commencé sous d'heureux auspices.

“ C'est dans la ville de Rutland, dans l'État du Vermont, que l'on peut dire que l'œuvre est commencée. Il fallait un point central d'où les Missionnaires pussent sans trop d'inconvénients, se rendre là où les évêques les demanderaient.

“ Il fallait un point pas trop éloigné du Canada que Dieu appelle à fournir les Missionnaires. La ville de East Rutland réunit ces conditions. Elle est située à distance presque égale de Québec, New York et Boston. C'est un centre, auquel vont aboutir sept chemins de fer. C'est de plus une ville florissante, qui a de l'avenir et aux environs de laquelle se trouvent au moins 300 familles Canadiennes. Une retraite de quinze jours prêchée par le Père Sassville a rendu le bonheur à ces chers émigrés en leur rendant la grâce que plusieurs sans doute avaient perdue. Ils n'ont pas encore d'église. C'est dans une salle et au troisième étage d'un magasin que la retraite a été donnée et c'est là que désormais ils auront le bonheur d'avoir la messe et un sermon en français tous les Dimanches, jusqu'à ce qu'ils aient pu se construire se procurer une église.

“ *Mais des pretres, de missionnaires pour les Canadiens en aurez-vous?* Mes frères, s'il vous était permis dans ce moment de lire les sentiments qu'animent les cœurs des Prêtres du Canada, vous verriez qu'ils brûlent du désir de se dévouer, vous y verriez écrites les Paroles de St. Paul: “ Je dis la vérité en Jesus-Christ, je ne mens point, m'a conscience me rendant ce témoignage dans le Saint Esprit: je suis sous le poids d'une grande tristesse, mais mon cœur est dans une douleur continuelle *a cause de mes freres, pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem.* Ils sont tristes, vos bons prêtres du Canada, parceque ces frères émigrés, sont les enfant de Dieu par adoption, par la foi, par l'espérance des biens éternels, et qu'ils sont semblables à des brebis sans pasteurs. Oui, mes frères, le nombre des prêtres qui désirent se dévouer aux missions des émigrés est considérable et soyez assurés que les Évêques du Canada feront leur devoir à l'égard de ceux qui sont toujours leurs enfants.

“ La Providence nous a déjà donné un prêtre canadien, qui sans doute, dans les desseins de Dieu sera un des principaux instruments de cette œuvre. Poussé dans cette voie par l'attrait intérieur et l'inspiration de l'évêque de Montréal, le Rév. Père Gagnier semble avoir été préparé d'une manière spéciale pour cette œuvre, car Dieu lui a donné la force, l'expérience et les talents nécessaires pour réussir. Avec la permission des autorités de Montréal, l'Évêque de Burlington lui a donné la charge des Canadiens de East Rutland.

“ Il est déjà aidé de deux bons jeunes prêtres des diocèses de Québec et de Montréal. Plusieurs autres demandent à se dévouer et pourront sans doute venir plus tard. Voici donc un plan tout simple que l'on se propose de suivre dans les commencements : Deux missionnaires ou plus, iraient là où les Evêques voudront bien les inviter pour visiter les Canadiens. Ils y donneront une retraite avec le consentement et le concours du prêtre résident, s'il y en a un. Durant la retraite on aura lieu de s'assurer du nombre de la population canadienne et de leurs ressources ; et la retraite finie, on y laisserait un missionnaire pour les desservir, et pour leur construire une église. Puis les missionnaires iraient dans une autre localité et tâcheraient d'y faire la même chose. Les missionnaires quoique séparés pourraient se voir de temps à autre et s'entretenir dans la ferveur par des regles ou exercices convenables à leur position. Il semble qu'il y a donc ici le commencement d'une belle œuvre. Il est vrai que *la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux*. Mais au moins nous voyons un centre de réunion, lequel est encore peu connu, mais qui le deviendra bientôt. Désormais les émigrés Canadiens sauront qu'à East Rutland ils ont quelques compatriotes, quelques prêtres Canadiens auquel ils pourront avoir recours. Les vénérables Evêques des Etats-Unis ne seront que trop heureux de pouvoir s'adresser au chef de la mission pour lui demander des missions, mais surtout des missionnaires ; et enfin les Evêques du Canada donneront une abondante bénédiction à cette œuvre, et adresseront au chef de la mission les prêtres qui se sentiront attirés vers cette œuvre, et qu'ils céderont si volontiers toutes les fois que les besoins de leurs diocèses le leur permettront. Peut-être, et nous osons l'espérer de la bonté de Dieu, peut-être qu'après ces humbles commencements il voudra bien susciter un homme suivant son cœur pour fonder au milieu de nous un collège pour alimenter les missions canadiennes : car les émigrés et leurs descendants demandent sans doute le ministère permanent de prêtres parlant leur langue. C'est ainsi que le vénérable Père Hand, secondé de Mgr. Moriarty, du Rév. Père Woodlock et d'autres ont fondé à Dublin le collège de All Hallows, qui fournit en abondance des missionnaires pour les Irlandais qui émigrent en Angleterre, en Amérique, en Australie.

“ Je finis, M. F., en vous priant, en vous suppliant, d'adresser à Dieu, par Marie Immaculée, les prières les plus ferventes pour la réussite de cette œuvre. Nous aurions le cœur bien dur si nous ne le faisons pas. Il ne s'agit pas d'étrangers, mais de nos frères, de nos sœurs, de nos amis, de nos parents. *La moisson est grande mais les ouvriers en petit nombre, priez donc le maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers.*

“ Comment refuser de prier lorsque le Fils de Dieu lui-même nous le commande, comment ne pas espérer lorsqu'il nous y invite ?

“ Dieu, M. C. F. demande de vous autre chose. Les missionnaires de Rutland n'ont pas encore d'église. Ce sera aux Canadiens de cette ville à tâcher de s'en procurer une. Mais ils n'ont pas encore de maison et c'est à vous, oui à vous à leur en procurer une.

“ Les RR. Pères Gagnier, Boissouault et Pelletier devront demeurer pour le présent à six lieues de Rutland chez un confrère. Mais cet ordre de choses ne peut pas durer. Il faut qu'ils aient sans tarder, à Rutland même, une maison assez grande pour les loger eux mêmes et quelques missionnaires de plus.

“ Nous n'avons pas trouver de mais on à louer pour les missionnaires, mais on leur offre à acheter un magnifique terrain, où ils pourraient avoir maison, église, école. Ils ont besoin de \$25,000 pour acheter le terrain et y construire une maison assez vaste. Cette maison devrait se bâtir immédiatement. Car le temps presse, l'œuvre ne saurait marcher aussi longtemps qu'il n'existera pas un établissement convenable ; d'un autre côté je dois aller bientôt à Rome et je voudrais pouvoir bénir la maison avant mon départ. Eh bien ! M. F. n'allez-vous pas m'aider ? Ah ! j'en ai la douce confiance, vous le ferez et vous le ferez largement, sans vous faire prier, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de vos compatriotes, pour l'honneur du Canada. Ah ! j'irais volontiers de porte en porte solliciter des secours pour une œuvre que j'ai tant à cœur. Elle est si belle, si pleine d'un glorieux avenir.

“ Fu- mais une moisson plus abondante, plus facile à récolter ? 500,000 s abandonnées qui soupirent après les secours de la religion ! C'est ici une œuvre Canadienne et catholique ! je vous parle en faveur d'hommes, de femmes et d'enfants qui portent votre nom, qui sont nés dans vos maisons et vivifiés par le même sang que celui

qui coule dans vos veines. Je vous parle de nous aider à procurer leur bonheur dans le temps et leur bonheur dans l'éternité.

“J'en ai dit assez. J'attends avec une sincère confiance que les aumônes des pauvres et les offrandes des riches seront assez nombreuses pour autoriser les missionnaires Canadiens à acheter un terrain et à y construire une maison sans plus de délai.”

† LOUIS, *Eveque de Burlington, Vt.*

11 Mai 1869.

Le numéro du *Protecteur Canadien* du 13 Mai 1869, qui contenait le compte rendu des discours prononcés par Mgr. DeGoesbriand au Canada, en faveur des missions Canadiennes, contenait aussi l'extrait suivant :

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* de Québec :

“Mgr. de Burlington a exposé hier dans deux sermons, prêchés, le premier à la cathédrale pendant la grand'messe, le second à l'église de St. Roch pendant les exercices du mois de Marie, les tristes conséquences de cette disette de missionnaires. Sa Grandeur a trouvé dans son cœur de prélat de paroles éloquentes pour faire ressortir l'obligation morale dans laquelle se trouvent les Canadiens français de venir en aide à leurs compatriotes et de contribuer dans la mesure de leurs forces à leur assurer la conservation de leurs traditions religieuses et de leur foi.

“Les catholiques de Québec ne resteront pas sourds à ce second appel de l'ami dévoué de nos compatriotes. Nous pouvons donner, dès aujourd'hui, une preuve de leur désir de s'associer à la grande œuvre dont Mgr. de Goësbriand s'est fait l'apôtre; cette preuve, c'est la généreuse offrande que lui ont faite hier les citoyens de Saint-Roch. La collecte faite dans l'église, à l'issue des exercices du mois de Marie, a rapporté la fort jolie somme de \$160. Une collecte dans le même but aura lieu Dimanche à la cathédrale; nous espérons que les Catholiques de la Haute-Ville se feront un point d'honneur de ne pas rester en arrière de ceux de St. Roch.

“Un trait de générosité qui mérite d'être rendu public.

“Les élèves du couvent de St. Roch ont voulu, elles aussi, donner leur obole à Mgr. DeGoesbriand. A la recommandation du digne patron de l'institution, M. le curé de St. Roch, elles ont fait gaie-

ment le sacrifice des prix qui devaient leur être distribués à la fin de l'année scolaire et en ont remis la valeur, \$100, à Mgr. DeGoesbriand.

“ Depuis le retour de Mgr. de Burlington nous apprenons que dimanche dernier dans la Cathédrale de Québec, a lieu une collecte pour le même but. Nous espérons que Montréal suivra ce bon exemple et que les paroles de Mgr. produiront les mêmes fruits.”

Répêtons que c'est surtout depuis cette époque que la grande émigration a commencé et s'est continuée. Le Rev. Père Hamon, S. J., dans un travail utile et intéressant quoique nécessairement incomplet, *l'Eglise Canadienne dans les états de la Nouvelle Angleterre* (1886), mentionne 99 paroisses Canadiennes fondées depuis 1870, d'ont la population dans chacune n'est pas de moins de mille âmes, et d'ont la plupart comptent deux milles Canadiens, plusieurs ayant une population de trois, voir même jusqu'à cinq milles ames. Durant la même époque une trentaine de communautés de sœurs venant du Canada ont été fondées dans les mêmes diocèses. Or ceci prouve non seulement l'étendue extraordinaire de l'émigration, mais aussi le zèle des Canadiens pour leur religion, et la direction intelligente qui leur a été donnée par leur pasteurs, prêtres et évêques.

À partir de cette même époque le nombre des missionnaires de langue française s'est beaucoup accru. Ils ont beaucoup et bien travaillé, et leur mémoire sera bénie.

Mais les Evêques n'ont pas fait leur devoir. C'est ce qu'on ne se gêne pas pour le dire, car, dit-on, tout le monde s'en aperçoit; le nombre des prêtres Canadiens n'est pas en proportion du nombre des immigrés de cette nation. Ceci veut dire que les évêques de la Nouvelle Angleterre n'ont point de conscience; qu'ils ne connaissent pas les besoins de leur troupeaux. Or, voici 35 ans passés que nous sommes Evêque. Depuis 1853 jusqu'en 1875 nous étions suffragant de l'arch-evêque de New York, et depuis 1875 jusqu'à aujourd'hui suffragant de l'arch-evêque de Boston. Durant cette longue période de 35 ans nous avons eu l'honneur d'assister à plusieurs synodes, à plusieurs assemblées d'Evêques. Il s'agissait dans ces assemblées de la création de nouveaux diocèses, de l'élection de prêtres dignes de la dignité épiscopale d'ont les noms devaient être présentes à Rome.

Or je sais que jamais les intérêts des Canadiens n'ont été oubliés dans les délibérations des Evêques, et qu'on y a taché d'y pourvoir de son mieux. Qu'on me permette de citer un fait. Voici ce que je trouve dans mes archives à la date du 23 Septembre, 1880 :

LETTRE DE L'EVÊQUE DE BURLINGTON AU REV. PÈRE
BAILE, SUPÉRIEUR DE ST. SULPICE, MONTRÉAL.

BURLINGTON, Vt., 28 Septembre 1880.

Revere et Cher Supérieur :

Les évêques de la province de Boston étant réunis jeudi dernier (23 Sept. 1870) à la résidence de Monseigneur l'Archévêque, ont fait tous connaître la difficulté qu'ils éprouvaient à se procurer des missionnaires pour les Canadiens, dont le nombre continue à augmenter dans leur diocèses. Aujourd'hui le nombre des Canadiens dans la Nouvelle Angleterre, ou ce qui est la même chose, dans la province ecclésiastique de Boston doit se monter à cent cinquante mille (150,000), comme il serait facile de le démontrer. À ce sujet Mgr. l'Archévêque ayant remarqué que le but que se proposaient les fondateurs de Ville-Marie était d'évangéliser l'Amérique par Montréal, tous les évêques m'ont prié de vous écrire pour recommander cette grande œuvre au zèle apostolique des enfants de Monsieur Olier.

Le moyen suggéré par Nos Seigneurs, si je l'ai bien compris, serait que St. Sulpice fit connaître qu'ils sont disposés à recevoir dans leur grand séminaire les jeunes gens désirant de se consacrer aux missions des Canadiens aux Etat-Unis. Les évêques de la province de Boston sont préparés à adopter les jeunes gens admis et recommandés par St. Sulpice, et à payer leur frais; mais afin d'éviter des mesintelligences, les Messieurs de St. Sulpice devraient s'informer de chaque Evêque pour savoir combien de sujets il s'obligerait à entretenir au séminaire.

J'ai l'honneur d'être,

L.

À cette lettre que nous écrivions au nom des Evêques de la province de Boston, le digne supérieur répondit par la lettre que nous reproduisons, et dans laquelle on découvre aisément et l'esprit et le style de cet homme de Dieu.

J. M. J.

SÉMINAIRE DE MONTRÉAL, le 11 Octobre 1880.

Monseigneur :

J'ai reçu, sous la date du 1er de ce mois, l'excellente lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, au nom de Mgr. l'Archêvêque de Boston, et de tous ses vénérables suffragants: et dans laquelle vous nous proposez un certain plan, pour trouver d'abord, et former ensuite, dans notre séminaire, un certain nombre de sujets Canadiens, qui consentiraient à prendre l'engagement d'aller travailler, après leur ordination, dans les congrégations ou missions de leurs compatriotes, dans la province de Boston.

J'ai donné connaissance du projet à ceux de mes confrères qui devaient plus naturellement s'intéresser à la chose dont il s'agit: et nous avons tous été vivement touchés de la sollicitude vraiment épiscopale qui a inspiré votre procédé, comme aussi de la confiance tout amicale que ce même procédé respire, envers notre petite compagnie.

Soyez assuré, Monseigneur, que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir, pour répondre de notre mieux à une demande qui nous touche, qui nous édifie, et qui nous honore, d'une manière si particulière, et nous ôsons bien espérer que nos efforts communs ne demeureront pas tout-à-fait sans succès.

“Il pourrait cependant arriver, Monseigneur, que ce succès fût d'abord un peu lent, et plus ou moins incomplet: soit parce que les jeunes gens qui aspirent au sacerdoce ne voudront que rarement s'engager, avant d'avoir commencé leurs études ecclésiastiques, à aller exercer le saint ministère, hors de leur pays natal: soit parce que les supérieurs sous lesquels ils auront fait leurs études classiques, ou même nos seigneurs les évêques auxquels ils appartiendront par droit de naissance, désireront souvent de les retenir auprès d'eux, et ne manqueront point de leur procurer les moyens nécessaires pour atteindre ce but, surtout lorsque ces jeunes gens se feront un peu remarquer par de belles et bonnes qualités.

“Mais enfin, Monseigneur, nous ferons de notre mieux, ainsi que je l'ai déjà dit, pour répondre à vos pieux et charitables désirs: et nous avons la confiance que, Dieu aidant, nos efforts ne demeureront pas sans quelques bons résultats. Nous recommanderons tout spéci-

alement ce projet à la bonté de Notre-Seigneur, et à la protection de sa Divine Mère.

“ Je suis toujours, avec une profonde vénération,

“ Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble,

“ très reconnaissant et tout dévoué serviteur,

T. A. BAILE,

“Superieur du Seminaire de St. Sulpice de Montreal.”

À MGR. DEGOESBRIAND, *Eveque de Burlington, Vt.*

Mais on continuera peut-être à répéter que les Evêques de la Nouvelle-Angleterre négligent les Canadiens. Mais enfin peut-on les blamer de n'avoir pu trouver immédiatement un nombre suffisant de missionnaires parlant la langue française ? Un Irlandais me faisait comprendre dernièrement qu'il aurait aimé un changement dans le gouvernement de sa paroisse. Bien entendu, il aurait aimé à voir un prêtre Irlandais à la tête de sa paroisse. Je lui répondis, vous êtes déraisonnable, je n'en ai pas à vous donner. Peut-on s'imaginer qu'il a été possible à nos Evêques de trouver sur le coup assez de missionnaires pour subvenir aux besoins spirituels des émigrés qui leur arrivent par milliers comme une avalanche ? Peut-on s'imaginer que les Evêques du Canada eux-mêmes pouvaient nous fournir un nombre suffisant de prêtres Canadiens. Il faudrait s'informer des Evêques du Canada s'ils n'ont pas reçus assez de demandes de notre part : il faudrait leur demander s'ils ont connaissance d'un Evêque Américain qui ait refusé les services d'un bon prêtre Canadien. Il est vrai pourtant que Nous avons refusé bien des offres de services. Inutile de dire pourquoi Nous l'avons fait. Mais, enfin, si l'œuvre a été lente cette œuvre est déjà magnifique et tend sensiblement à se développer. Si les Evêques du Canada avaient pu faire d'avantage ils l'auraient fait ; mais ils n'ont certes qu'à se réjouir des sacrifices qu'ils ont fait, car leurs missionnaires et leurs communautés religieuses se trouvent dans un grand nombre de diocèses depuis l'Océan Atlantique jusqu'à l'Océan Pacifique, et dans toutes ces missions les fruits de leurs travaux sont abondants.

Nous en venons à la *lettre de Léon XIII. aux Archevêques et Evêques d'Amerique, relativement aux Italiens residents aux Etats-Unis*

Cette lettre devra jeter du jour sur la question de l'évangélisation des Canadiens, car on aperçoit facilement le parallèle qui existe entre la position des immigrés de ces deux peuples. Le Saint Père commence par déplorer les dangers aux quels sont exposés les immigrés Italiens vivant au milieu des sectes protestantes, au milieu d'un peuple dont toutes les pensées sont terrestres, privés de prêtres parlant leur langue, d'où il arrive que les enfants ne reçoivent pas le baptême, que leurs malades meurent sans sacrements. Dieu-merci telle n'a pas été encore la position des Canadiens immigrés. Mais le Saint Père afin d'accomplir son devoir, et rempli d'amour pour ses compatriotes *se met à l'œuvre pour les secourir*. C'est précisément ce qu'on fait et que feront encore les Evêques du Canada et avec eux leurs prêtres et leurs fidèles suivant la mesure de leurs forces.

Que va faire Léon XIII. pour les Italiens émigrés ? La question est importante. Il s'aide des conseils de la Congrégation de la Propagande, et il a résolu d'envoyer d'Italie plusieurs prêtres capables de subvenir aux besoins spirituels de ces pauvres émigrés en les instruisant dans la langue qu'ils connaissent, puis il a déjà fondé un séminaire à Plaisance, dont le but sera de former des missionnaires pour les Italiens émigrés.

Léon XIII. ne doute en aucune sorte que ces missionnaires Italiens seront bien reçus par les Evêques d'Amérique, mais qu'on le remarque, il ne recommande pas à ceux-ci de les constituer conseillers ou coadjuteurs de l'Evêque à leur arrivée. Mais il leur recommande simplement de leur accorder les facultés dont ils auront besoin pour exercer le ministère au milieu de leurs concitoyens immigrés. "Quippe ad vos venturi sunt quasi auxiliares copiae, ut sub auctoritate cujusque vestrum, cujus in dioces iversantur. sacrae militiae operam navent." Voi-ci donc l'exemple que Léon XIII. donne aux vénérables prélats du Canada. Il s'agit de préparer des missionnaires pour vos enfants spirituels Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Que nos chers Evêques du Canada veuillent bien excuser Notre franchise, en vertu de Notre âge, et de l'esprit qui dicte ces lignes.

Je ne parle point de l'érection d'un collège pour former des missionnaires, mais je me permets de suggérer que l'on s'applique à donner aux étudiants pour l'état ecclésiastique une forte instruction sur le dogme comme sur la morale. Un des principaux dangers de nos immigrés a été, et est toujours, le manque d'instruction solide sur les fondements de la foi. De là sont résultés une facilité prodigieuse à violer la loi de l'abstinence, à fréquenter des temples protestants, à se faire marier par des ministres, à envoyer leurs enfants aux écoles ou aux fêtes des sectaires pour acquérir leurs bonnes grâces ou en obtenir des secours matériels.

Des prêtres Canadiens avancés en âge ne conviennent pas pour les missions Canadiennes aux Etats-Unis, non-seulement parcequ'il leur est difficile de se former à la discipline qui existe ici, mais surtout parceque l'ignorance de la langue anglaise les rend incapables d'exercer le ministère même dans une paroisse exclusivement Canadienne (s'il y en a), parceque même dans ces paroisses, il y a bien des personnes qui ne connaissent pas le français. Des jeunes prêtres bien vertueux et bien instruits sont ceux qui conviendraient le mieux. Les vocations pour nos missions sont bien communes depuis qu'il y a chez nous des centres populeux, et où l'on trouve de grandes ressources. Bien entendu que les vraies vocations sont celles qui portent à chercher les âmes. *Da mihi animas*. Léon XIII. suggère aux Italiens d'Italie et aux Evêques d'Amérique d'envoyer des élèves à son collège missionnaire de Plaisance. C'est comme si il disait au bon peuple du Canada: "Envoyez vos enfants dans des collèges où ils pourront se préparer à la vie missionnaire; aidez de vos deniers les enfants pauvres qui aspirent à cette vie, et vous prêtres pieux, dirigez les dans cette voie. Puis afin que cette grande œuvre réussisse, il faut prier et prier beaucoup."

Nous autres, Evêques, prêtres, fidèles de ce côté des lignes, nous avons évidemment des devoirs à remplir dans cette mission si nécessaire, dont Nous sentons la présence et la difficulté. Ces devoirs sont analogues à ceux que Nous nous sommes permis de suggérer aux habitants du Canada. Nous devons continuer à demander du secours à l'étranger: Nous devons prendre un soin spécial des enfants qui sembleront donner des marques de vocation,

Nous les enverrons dans les colleges ou ils pourront apprendre la langue qu'ils ignorent et dont ils auront besoin plus tard; Nous engagerons les fidèles à fonder des bourses pour leur éducation classique et sacerdotale. Un temps viendra, sans doute, que les Canadiens des Etats-Unis fourniront eux aussi des missionnaires de leur nation élevés dans l'Amérique. Nous en avons déjà quelques uns, mais leur nombre est bien restreint. La cause s'en trouve surtout dans la position des familles dont la plus grande partie n'est pas à même de subvenir à l'éducation de leurs enfants, et aussi parceque la vie des grands centres ou ils habitent est peu propre à développer les vocations. Ainsi longtemps encore le Canada devra être la pépinière ou nous irons chercher des missionnaires. Bénissons Dieu des résultats déjà obtenus: mais continuons à travailler, et à travailler en nous aimant les uns les autres. *Honore invicem prœvenientes, * * * non alta sapientes.*

Nous constatons avec plaisir et reconnaissance que plusieurs prêtres du diocèse de Burlington poursuivent le vrai moyen de trouver des missionnaires pour l'avenir, c'est de payer dans un college la pension d'un ou plusieurs enfants qu'ils croient appelés à l'état ecclésiastique.

Voici une prière qui fut répandue dans Notre diocèse à l'époque ou commença la grande émigration du Canada:

Reine des Apotres, concue sans la tache du peche originel, priez le maitre de la moisson, qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

NOTRE PÈRE, JE VOUS SALUE MARIE, GLOIRE SOIT AU PÈRE, etc., une fois.

Une indulgence de 100 jours peut être gagée une fois par jour à perpétuité, dans le Diocèse de Burlington, Vt., par les personnes qui réciteront ces prières.

Cette indulgence fut accordée par le Pape Pie IX le 25 Mai 1866, à la requête de Mgr. l'Evêque de Burlington.

Burlington, Vt., 6 Février 1889.

L. DEGOESBRIAND,
Eveque de Burlington.

rendre la
d; Nous
ducation
que les
onnaire
ja quel-
n trouve
tie n'est
ussi par-
propre à
la devra
énissons
ler, et à
a prœve-

lusieurs
y en de
un col-
appelés à

l'époque

originel,
lans sa

U PÈRE,

par jour
rsonnes

25 Mai

on.